

Spectacle/Angèle Assélé

Le meilleur de ses 30 ans de carrière

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

Toujours égale à elle-même, la fine fleur de la musique gabonaise des années 80-90 n'a rien perdu de son talent. Le public venu nombreux, samedi dernier, à l'occasion de son concert-live, dans les jardins de l'Institut français, a d'ailleurs pu le remarquer. A ses côtés, Franck Ba'ponga, Annie-Flore Batchellilys et la congolaise Barbara Kanam.



Photo : DR

Quatre heures de spectacle durant lesquelles "Angie" a démontré toute sa performance scénique



Photo : DR

Le public parmi lequel se trouvaient Jean-Boniface Assélé et Patience Dabany

SON dernier spectacle live remonte à novembre 1998 au gymnase du stade omnisports président Bongo. Ce jour-là, Angèle Assélé renouait également avec le public pour présenter l'album "Feeling love", produit par Roger Epassy. Samedi, dans les jardins de l'Institut français, on aurait pensé à une sorte de remake de l'artiste. A la seule différence qu'il s'agissait plutôt, cette fois, d'un tour de ses 30 ans de carrière qu'elle offrirait à ses fans venus nombreux pour la circonstance.

Le moins que l'on puisse dire c'est qu'Angèle Assélé n'a rien perdu du talent qui la caractérise depuis 1984, année où elle embrassa cette belle carrière, et de la performance scénique qu'elle a toujours su déployer. Alors que plusieurs per-

sonnes estimaient son mode musical démodé et que les spectateurs ne seraient pas au rendez-vous, beaucoup de mélomanes ont, au contraire, effectué le déplacement de l'Institut français, samedi dernier, et confirmé qu'Angie, comme l'appellent les intimes, reste égale à elle-même. C'était émouvant de la voir reprendre, comme si c'était hier, les grands titres des albums de sa jeunesse : "Espérance" le tout premier sorti en 1984, "La Biguine" en 1985 avec "les Diablotins"; "Amours sans frontières", et "J.J" le troisième opus (1985), "Du balai", "Papi", "Associé" et "Au hasard des rencontres" le quatrième (1986); "Nanette chérie" du cinquième baptisé "Angèle Assélé vous présente Paola" (1988); "Dia le mi", "Ambiance a Mpugu", "Amy", "Mayi", "Ondjandja Ngori



Photo : DR

Dans sa magnifique robe, Angèle Assélé a mis la joie dans les cœurs

et "Au nom de la vie" le sixième CD "Feeling love" (1998).

VALEURS ANCESTRALES
Celle qui fut ambassadrice

de l'Unesco pour les enfants a également présenté quelques titres de son septième album, "Essentiel", produit par Georges Kamgoua, l'an dernier, à savoir "Mi Tonda we", "Innocence", "Le droit d'aimer", "C'est fini" et les "Parasites" en featuring avec Barbara Kanam, la diva actuelle de la musique congolaise. Très attachée à la valorisation de nos traditions ancestrales, Angèle Assélé s'est aussi illustrée dans une tendance traditionnelle marquée des rythmes Ndjembè-Ivanga-Elombo dans sa chanson "Azeva mi ntché", le rite Ndjobi avec "Ondjandja Ngori", "Wemamobi" et "Andigui", ainsi que les danses fang dans "Mayi". L'émotion a été à son comble lors du duo avec Annie-Flore Batchellilys. La chanson "Désespoir" a ravivé des souvenirs, tant du

côté d'Angèle et d'Annie-Flore que de celui des spectateurs. Pour les deux chanteuses, c'est le rappel de leur rencontre à Paris et le travail effectué en studio. Et pour le public, le sentiment de se reconnaître dans l'histoire de cette mélodie.

Dans son mode rap et hip-hop, Franck Ba'ponga a assuré sa partie avec ses chansons très appréciées du public. Tout comme Barbara Kanam dans le tube "Djarabi" et Annie-Flore Batchellilys avec "Le chant, c'est mon champ".

En somme, quatre heures de spectacle qui n'ont même pas suffi à dérouler tout le répertoire d'Angèle Assélé. D'autres chansons, tout aussi intéressantes, n'ont pas pu être interprétées, à l'exemple de "Assis-siele", "Toi et moi", "Mademba", "USM", "Joie de vivre", "Adjouani a Mbongo", "Tu es très méchant", "Mbongo", "Cruel", "La vie", etc.

Tel le vin qui se bonifie au fil des années, Angèle Assélé peut encore faire les beaux jours de la musique gabonaise, comme le font les autres artistes de sa génération dans leurs pays respectifs, notamment Afia Mala et Fifi Rafiatou au Togo, Tshala Muana et Mbilia Bel (République démocratique du Congo) ou encore Aïcha Koné et Antoinette Konan (Côte d'Ivoire).

Littérature

" Récupérez ce qui vous a été ravi " présenté au public

F.S.L.
Libreville/Gabon

Jean Ulrich Ndzemba, qui est à sa troisième publication, a présenté son nouvel ouvrage, samedi dernier, au quartier Louis, à l'occasion d'une conférence de presse au cours de laquelle il a révélé que les bénéfices issus de la vente du livre seront reversés aux œuvres caritatives.

"MON peuple périt faute de connaissance". Ce propos biblique, bien connu de tous, est le fondement même de l'œuvre de Jean Ulrich N. Ndzemba : "Récupérez ce qui vous a été ravi".

Dans cette œuvre de 48 pages parue aux éditions du Centre documentaire missionnaire Abidjan (Côte d'Ivoire) 2015, l'auteur propose aux lecteurs les clés et la connaissance dont ils ont besoin pour restaurer les pouvoirs divins avec lesquels l'Homme vient au monde lors de son entrée dans l'humanité.

Pour M. Ndzemba, par ailleurs apôtre d'une église dite de réveil, les forces des ténèbres rodent constamment autour de ce qui est précieux en l'être humain. Cette domination, ce pouvoir, ces dons, avec lesquels l'être, créé à l'image de Dieu, atterrit sur la terre, fascinent le "malin" qui ruse souvent pour les accaparer. On s'en rend souvent compte lorsque des choses aisées, il y a peu, deviennent toutes subitement très compliquées. Il faut donc mettre en branle une stratégie pour la restauration de ce bien volé par les forces du mal. Une prise de conscience est la première étape, et une bonne connaissance de Jésus-Christ est la suivante. Une analyse de la situation s'impose également pour élaborer la stratégie de restauration. Autant de "clés", dont la suite est détaillée dans l'ouvrage, pour partir à la quête de ces dons ravis. Samedi dernier, Jean Ulrich Ndzemba a donc présenté "Récupérez ce qui



Photo : DR

La couverture de l'ouvrage de Jean Ulrich Ndzemba.

vous a été ravi" au cours d'une conférence de

presse. L'écrivain, qui en est à son 3e jet, précise que



Photo : DR

Jean Ulrich Ndzemba (centre) lors de sa présentation de l'ouvrage.



Photo : DR

Une vue des invités et des journalistes.

les bénéfices issus de la vente du livre seront re-

versés aux œuvres sociales.